FEUILLETON

GABRIELLE

—PAR—

M. LESUEUR

(Suite)

Ils'exprimait avec une émotion qui paraissait sincère : à son tour il leva les yeux ; le regard doux et troublé qu'il rencontra l'encourageant, il ajouta d'une voix plus basse :

—C'est aujourd'hui l'anniversaire de la mort de ma mère.

Des larmes montèrent, lentes, bienfaisantes, ineffables, sous les paupières de Gabrielle.

Eh quoi, c'était là le libertin, l'homme intéressé, fourbe et sans cœur ? C'était lui qui était capable de faire cette déclaration d'amour vraiment sublime ! Ah ? comment ne pas croir en lui ?

— Merci, dit-elle avec force. Oh! oui, vous avez bien fait de venir.

Ils firent quelques pas en silence.

Tout à coup, le son d'une voix se lamentant d'une façon désespérée vint faire brusquement diversion aux pensées qui les agitaient. Au-devant d'eux accourait un enfant d'une dizaine d'années, pauvrement, mais proprement vêtu, et qui semblait enproie au plus violent chagrin : il ne pleurait pas, il poussait des cris, de véritables appels au secours.

—Mon Dieu, mais c'est le petit Victor, l'enfant de braves gens que nous connaisons, dit Gabrielle en regardant M. de Laverdie Que lui est il donc arrivé ?

Elle alla en courant à sa rencontre.

Quand le petit l'aperçut il cessa brusquement ses cris : son regard n aurait paspris une autre expression si un ange du ciel se fût trouvé sur son chemin ; mais lorsque la jeune fille l'interroges il recommença à se désesperer, sanglotant cette fois à fendre le cœur :

—C'est mon petit frère, mademoiselle. Ah ! mademoiselle, s'était mort !.....

—Mort ? mon beau petit Charlot ? Explique-toi donc, au nom du ciel.

—C'est dans le bois, là, dit l'enfant tout en pleurant.....Nous jouions, il est tombé Ce n'était pas ma faute.....Oh ! mon Dieu, oh ! mon Dieu, que vais-je dire à ma mère ?

Gabrielle était devenue très pâle.

—Mais enfin, qu'a-t-il, ton petit frère ? Est-il toujours dans ce bois ? demanda M. de Laverdie qui s'était approché.

—Oui..... Il a beaucoup saigné et maintenant il ne bouge plus Nos camarades se sont sauvés.

Gabrielle s'élança en avant.—Viens, conduis-moi, dit-elle à l'enfant.

—Mademoiselle, s'écria René, je ne souffrirai pas !..... Laissez-moi, j'ai été soldat, je sais voir et panser une blessure, tandis que vous.....

Il n'eût pas de peine à l'arrêter: la jeune fille tremblait nerveusement.

—Que votre femme de chambre coure à la maison, ajouta le comte, qu'elle m'apporte vivement des linges, du vinaigre, ce qu'il faut.. .....

Il s'interrompit avec une exclamation d'ennui en se rappelant tout à coup son cheval.

—Et l'hémorhagie qui dure peut-être, murmura-t-il avec angoisse.

—Je tiendrai votre cheval, monsieur, s'écria Gabriell je le ramènerai.....

Il ne répondit pas et paraissait dans un embarras cruel.

—Allez, je vous en supplie, monsieur. Il y va de la vie de cet enfant !

Il lui abandonna les guides ; le cheval n'était pas dangereux, mais le comte de Laverdie était avant tout homme du monde. Gabrielle ne songeait guère aux convenances dans ce moment-là. Elle obligea la femme de chambre à se hâter, et elle entra seule dans l'avenue, tenant la double rène fermement serrée dans sa petite main auprès du mors fumant et tout couvert d'écume.

Soit du reste qu'il se fut un peu calmé, ou que son clairvoyant instinct lui eut, pour ainsi dire, donné quelque intuition de ce qui se passait l'intelligent animal se laissait conduire par la jeune fille plus docilement encore que par son propre maître ; parfois il avançait sa tête fine comme pour demander une caresse. Gabrielle le flattait alors d'un air distrait. Elle était toute éperdue de bonheur et d'inquiétude

Un homme et un enfant qui la rencontrèrent la suivirent des yeux avec stupéfaction. Heureusement que madame Duriez n'était pas encore rentrée ! Un pareil spectacle eût été trop pour elle. Enfin Gabrielle atteignit la grille et un domestique lui prit le cheval des mains.

Elle fit alors quelques pas au-devant de René. Elle s'adossa contre un arbre pour l'attendre ; mais un quart d'heure au moins s'écoula avant son retour. N'y tenant plus, elle allait se mettre en marche dans la direction du bois ou plutôt du taillis, théâtre de l'accident, quand tout à coup M. de Laverdie parut à l'extrémité de l'avenue. Il portait le petit blessé entre ses bas ; la femme de de chambre suivait avec l'aîné des deux enfants.

Gabrielle quitta l'arbre sur lequel elle se tenait appuyée et s'avança avec anxiété.

—Sauvé, sauvé, ne craignez rien ! cria de loin le comte aussitôt qu'il l'aperçut.

Elle le regarda s'approcher. Le soleil, déjà très bas, envoyait entre les arbres de longs rayons rougeâtres ; René les traversait l un après l'autre alternativement avec les bandes d'ombres profondes que projetaient les masses du feuillage. Il paraissait singulièrement beau et touchant dans ce rôle d'active charité, penché sur cet enfant qu'il tenait contre sa poitrine avec la grâce et la tendresse d'une femme.

Le petit garçon était charmant aussi ; il avait peut-être quatre ans, et des cheveux de chérubin tout blonds et tout frisés. On avait attaché un mouchoir en bandeau autour de son front ; ses yeax étaient ouverts, mais avec une expression épuisée et effaree qui faisaient peine à voir : il s'était coupé en tombant sur une pierre et, comme il avait perdu beaucoup de sang, il se trouvait très faible.

Gabrielle se pencha vers lui l'embrassa, lui parla : il se souleva tout joyeux et lui tendit les bras : c'est qu'il la connaissait bien, la bonne demoiselle ! Elle le prit, malgré la résistance de René, et l'on entendit le petit Charlot murmurer avec un grand soupir de soulagement dès qu'il eut posé la tête sur son épaule .. A présent Charlot est guéri n'a plus de bobo du tout.

On le déposa sur le lit d'une chambre d'amis, et il ne tarda pas à s'endormir profondement.

—Il faudrait prévenir ses parents, dit Gabrielle dont il gardait la main entre ses deux petites menotes jusqu'au milieu de son sommeil. Victor va rentrer comme un bon garçon, et j'enverrai quelqu'un avec lui pour être sûre qu'on ne s'inquiétera pas et qu'il ne soit pas grondé.

Mais en entendant cette proposition, Victor se remit à verser des larmes disait qu'il n'oserait jamais se présenter chez lui si mademoiselle Gabrielle ne l'accompagnait pas.

La jeune fille parut hésiter ; elle regarda Charlot endormi, et commença à s'efforcer d'ouvrir les petits doigts de l'enfant pour dégager sa propre main.

Cependant M. de Laverdie s'adressait au désolé Victor.

—Et si j'allais avec toi, moi, chez tes parents ? Je suis bien certain que je ne remplacerais pas mademoiselle Gabrielle, mais cela lui éviterait une peine, et vois-tu, mon garçon, je crois qu'elle est fatiguee, la bonne demoiselle : regarde la, elle est plus pâle encore que ton gros Charlot.

—Gabrielle leva la tête avec un sourire étonné et attendri.

—Oh ! vous feriez cela ? dit-elle

—Pourquoi pas ? répondit le comte d'un air de bonne humeur. La pauvre mère va être folle de peur, et je ne me fierais pas à l'éloquence de vos gens pour la rassurer. Et puis, il ne faudrait pas que celui-ci fut battu, le pauvre petit gars ! Il a déjà été bien assez malheureux Allons, monsieur Victor, montrez-moi le chemin.

Il sortit, et Gabrielle demeura seule près du petit enfant qui dormait ; de temps à autres elle s'inclinait et baisait ce joli visage sur lequel les fraiches couleurs de la vie renaissaient peu à peu.

C'est ainsi que la surprirent sa mère et madame de Saint Villiers arrivées ensemble de Paris.

Le soir, il y eut à dîner une assez nombreuse société : toute une famille d'amis intimes débarqua du train de sept heures Emile amena quelques jeunes gens. Le capitaine Arnaud se présenta au dernier moment ; attiré probablement dans le voisinage par la force des circonstances il s'était dit qu'on ne lui pardonnerait jamais de pas s'arrêter a Montretout.

Pendant le repas, le comte de Laverdie sut se rendre agréable, tout en conservant un maintien sérieux et comme recueilli, que Gabrielle, et sans doute aussi madame de Saint-Villiers furent seules à remarquer et à comprendre. Il y avait peu de dames à tables. René était assis entre madame Duriez et sa fille. Celle-ci gardait sur son visage la trace des émotions si vives de l'après-midi ; ses yeux étaient agrandis par un cercle sombre ; elle restait pâle et causait peu ; chaque fois que sa mère adressait la parole au comte ou à la marquise, d'une voix qui devenait alors flexible et sucrée, on aurait pu la voir agitée tout à coup par un tressaillement pénible.

Madame Duriez ne manqua pas d'amener la convesation sur l'accident arrivé au petit Charlot. Elle s'étendit avec emphase sur ce qu'elle appelait le dévoûment généreux, le sang-froid extraordinaire et la présence d'esprit admirable de M. de Laverdie. Ce dernier semblait au supplice, et retenu par la politesse seule de mettre fin à des flatteries qu'un fat eût trouvées déplacées. Gabrielle qui avait changé plusieurs fois de couleur pendant cette petite scène, s'était à la fin tournee du côté d'Ernest Arnaud ; elle lui parlait de la dernière revue, et le capitaine se croyait dans le ciel. Lorsqu'il eut terminé la description très vivante, très animée d'une charge de cavalerie et qu'il pensa de nouveau à regarder dans son assiette, René se pencha vers Gabrielle pour lui, raconter sa visite aux parents de leurs petits protégés, et lui demanda quelques renseignements sur cette intéressante famille.

Elle l'écouta d'un air distrait, lui répondit brièvement, d'un ton sec et dur, presque méprisant, et s'interrompit pour rire aux éclats d'une plaisanterie qui venait d'obtenir un succès marqué de l'autre côté de la table.

Lorsque le café fut pris, et que l'on eut suffisamment respiré l'air frais et parfumé du jardin on rentra au salon, et comme les hommes étaient en majorité, des jeux de cartes s'installèrent aussitôt. Le piquet était l'une des faiblesse de la marquise de Saint-Villiers; elle en fit un avec M Duriez : d'autres personnes plus ou moins âgées organisèrent un whist. Quant aux jeunes gens ils cherchèrent quelque partie plus animée, brelanou baccarat, et, sur leur table, les louis remplacèrent bientôt les pièces blanches des joueurs raisonnables et posés.

Gabrielle vit avec plaisir que René refusa absolument de prendre part a aucun jeu. Dans le secret espoir peut-être qu'il viendrait causer avec elle, qu'il lui parlerait de sa mère, la comtesse de Laverdie, et qu'elle découvrirait enfin la vérité, qu'elle eût donné sa vie pour connaître, la pauvre enfant sortit sur la terrasse. Elle souffrait de la tête, elle était lasse et découragée, elle eût souhaité que tous ces gens bruyants et importuns quittassent la maison. Elle s'assit aussi loin que possible des portes vitrées du salon d'où s'échappaient des torrents de lumière, des voix joyeuses, des rires sonores et prolongés. Tout à coup, elle entendit ces mêmes bruits se produire plus près d'elle. Deux jeunes gens, qui sans doute n'avaient pas été lavorisés par la chance au baccarat, venaient de se réfugier dans la salle de billard. Gabrielle, en etendant la main, eût touché l'une des croisées de cette pièce ; contrariée, elle allait s'éloigner, lorsque le nom de Laverdie, prononcé par les deux voix dont le diapason s'abaisse, la retint clouée à sa place. Sans doute qu'il eût été plus naturel et plus convenable de s'en aller sans ecouter, mais ce dernier parti lui eût été à peu près aussi facile à prendre qu'il serait facile au condamné à mort de se boucher les oreilles lorsqu'on lui apporte la réponse à son recours en grâce. Gabrielle resta assise en retenant son souffle, et voici ce qu'elle entendit :

—Étonnant ? si vous disiez plutôt stupéfiant, étourdissant, a-bra-ca-da-brant ! Ouf !..... Voir le comte de Laverdie repousser un paquet de cartes !

—Vraiment ? Il est enragé à ce point là ?

—Enragé ? fit l'autre interlocteur qui paraissait avoir la manie de répéter tous les adjectifs qu'il pouvait saisir au vol. Enragé ! Voulez-vous que je vous apprenne ce que j'ai vu, moi, de mes propres yeux vu, ce qui s'appelle vu ?..... comme disait.....

—Eh bien ?

—J'ai vu (ici la voix devint tout à fait basse) le comte de Laverdie perdre au jeu, d'un seul coup, en deux heures..... soix-an-te-dix mille francs !

Une exclamation que l'on ne pensait pas devoir être recueillie par les oreilles d'une jeune fille, répondit à cette révélation ; au bout d'un instant l'on reprit :

—Il est donc fabuleusement riche ?

—Riche, répéta l'écho sur-le-champ. Est-ce qu'on peut être riche longtemps à ce métier-là ?

(A continuer)

Bryson, Graham & Cie.

Tempete dans la Marchandise d'Etape.

Nous sommes dans la saison de la tempête régulière dans les Marchandises d'Etape. Des ventes ext aordinairement considérables pour argent comptant, nous permettent d'offrir de bons marchés dans nos nouvelles marchandises. Notre stock très varié et très complet est prêt pour l'examen du public qui peut acheter et réaliser de bons profits, dans toutes les lignes. Les ballots de marchandises qui partent dans toutes les directions, de nos magasins disent ce qui en est.

Cotons Blancs et Gris.
Toile pour Draps de Lits.
Cotons pour Oreillers de Lits.
Toile Damassée pour Tables.
Serviettes de Tables et Essuie-mains.
Nouvelles Indiennes à Couleurs vives.
Satinette élégamment Frappée.
Nouvelle Flanelle pour jeu de Paume.
Etoffes de Modes se lavant bien.
Belle Cretonne Importée.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Quartiers Generaux pour Bargains en Epiceries. } 35 RUE O'CONNOR.

EPICERIES !

—LIGNE COMPLÈTE—

D'Epiceries de Familles Choisies

—SERA VENDUE AU—

PRIX COUTANT

Pour du comptant seulement, pendant les trente jours à suivre. Venez tôt et assurez vous des avantages.

C. NEVILLE

56 Rue George.

VIS-A-VIS LE MARCHE BY.

Un Complet Stock de

VINS ET LIQUEURS.

D'Importation Directe.

Toujours en main au No.

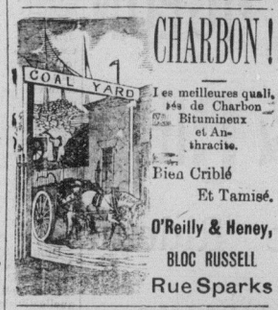
97 RUE RIDEAU.

AVIS

Par la présente je donne avis à toutes personnes qui n'ont pas encore réglé avec moi de vouloir bien aller prendre des arrangements chez A. E. Lussier, Ecr., d'ici à huit jours. Sans quoi vous aurez des frais pour la prochaine cour

Votre, etc.

A. C. LAROSE



CHARBON !

Les meilleures qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite.

Bien Criblé Et Tamisé.

O'Reilly & Heney,

BLOC RUSSELL

Rue Sparks

ISLAND HOME

Stock Farm,

Grosse Ile, Wayne Co., Mich.

SAVAGE & FARNUM, PROPRIETORS.

Patrocle No. 2630 (1767).

IMPORTED

Percheron Horses.

All stock selected from the get of sires and dams of established reputation and registered in the French and American stud books.

ISLAND HOME

is beautifully situated at the head of Grosse Ile in the Detroit River, ten miles below the City, and is accessible by railroad and steamboat. Visitors not familiar with the location may call at city office on Campau Building, and an escort will accompany them to the farm. Send for catalogue, free by mail.

ADDRESS, SAVAGE & FARNUM, DETROIT, MICH.

C'est avec le GOUDRON GUYOT

Liqueur concentrée, qu'ont été faites les expériences dans sept grands hôpitaux de Paris, ainsi qu'à Bruxelles, Vienne, Lisbonne, etc., contre les rhumes, bronchites, asthmes, catarrhes des bronches et de la vessie, affections de la peau, dartres, eczémas.....

Le Goudron Guyot, par sa composition, participe des propriétés de l'Eau de Vichy tout en étant plus tonique. Aussi possède-t-il une efficacité remarquable contre les maladies de l'estomac.

Comme chacun le sait, c'est du goudron que sont extraits les principes antiseptiques les plus actifs ; c'est pour cette cause que le Goudron Guyot constitue, en temps d'épidémie et pendant les chaleurs, une boisson préservatrice et hygiénique qui rafraîchit et purifie le sang.

« Cette préparation sera bientôt, je l'espère, universellement adoptée. Professeur Bazin, Médecin de l'Hôpital St-Louis. »

C'est seulement rue Jacob, 19, Paris, que se prépare le Véritable Goudron Guyot.

PISO'S CURE FOR — 25 CTS.

Le Meilleur Remède pour la toux

En vente dans toutes les Pharmacies

CONSUMPTION

Intéressante Découverte Bienfait

PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS

PRÉSENTÉS SOUS FORME DE CRAYONS (12 ODEUR'S DÉLICIEUSES)

Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer (la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)

L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie

207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS

Se vendent dans toutes les principales Parfumeries, Phies et Droguéries du Monde.

ENVOI FRANCO DE PLAN DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa

Arrivee et Depart des Malles

MALLES.	Fermeture. A. M.	P. M.	P. M.	M.	Arrivee. A. M.	P. M.	M.	M.
OUEST.—Toronto, Hamilton, London, Peterboro, Smith's Falls, Perth	10 30	.....	9 30		8 00	.....	6 30	
Belleville, Napanee, Bowmanville	10 30	.....	7 00		9 45	.....	6 30	
Manitoba, Territoires du Nord Ouest et la Colombie Britannique	.....	.....	10 30		8 00	.....	.....	
Sharbot Lake, Norwood	.....	.....	9 30		8 00	.....	.....	
Brockville, Kingston	10 30	.....	7 00		9 45	.....	6 30	
EST.—Montréal, etc.	3 30	3 30	7 00		8 00	.....	.....	
	6 00	.....	.....		9 45	2 00	.....	
Halifax et St. Jean, etc.—(Ligne Courte)	.....	12 45	.....		8 00	.....	.....	
Provinces Maritimes et l'Ile du Prince Edouard	.....	3 30	.....		8 00	.....	.....	
Cornwall, Morrisburg, Lancaster, etc.	10 30	.....	7 00		9 45	.....	6 30	
Québec et Trois-Rivières	3 30	3 30	7 00		8 00	2 00	.....	
ETATS UNIS.—Via Ogdensburg	.....	12 30	7 00		9 45	.....	4 15	
OUEST des Etats-Unis	10 30	.....	7 00		9 45	.....	.....	
	.....	.....	.....		8 00	.....	.....	
NEW-YORK, malle directe	.....	12 45	3 30		9 45	.....	4 15	
"	.....	.....	7 00		.....	1 00	.....	
BOSTON et la Nouvelle Angleterre	.....	12 45	3 30		.....	1 00	.....	
Rouses' Point	.....	12 45	.....		.....	1 00	.....	
Prescott	.....	.....	7 00		9 45	.....	.....	
do	.....	12 30	.....		11 00	.....	4 15	
Kemptville	.....	12 30	7 00		11 00	.....	4 15	
Merrickville	.....	12 30	9 30		11 00	.....	4 15	
CHEMIN DE FER DU SAINT LAURENT ET OTTAWA :								
Manotick, North Gower et Metcalfe	.....	12 30	.....		9 45	.....	4 15	
Kars, Kenmore, Osgoode Station, Oxford Station	.....	12 30	.....		11 00	.....	.....	
CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE, OUEST :								
Mattawa, North Bay et tous les Points à l'Ouest de Pembroke	.....	.....	10 30		8 00	.....	.....	
Arnprior, Pakenham, Pembroke, Renfrew et Almonte	.....	2 30	10 30		8 00	12 20	.....	
Carleton Place	10 30	2 30	10 30		8 00	12 20	.....	
Appleton, Ashton et Stittsville	10 30	.....	.....		.....	12 20	.....	
CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE, EST :								
Pointe Gatineau, Buckingham, Cumberland, Thurso, Clarence, Grenville, L'Orignal, etc. et Montréal	6 00	.....	.....		.....	2 00	.....	
CHEMIN DE FER DU CANADA ATLANTIQUE :								
Alexandria, Glen Robertson, Greenfield, Maxville	7 00	.....	3 30		8 00	1 45	.....	
Eastman's Springs, South Indian, St. Polycarpe, Côteau Station, etc.	.....	.....	3 30		.....	1 45	.....	
JONCTION DU C. DE FER PONTIAC ET PACIFIQUE :								
Quyon, Eardley, Bryson, Bristol, Vinton, Shawville, Heyworth, Fort Coulonge, etc.	8 45	5 30	4 00		11 45	.....	.....	
Aylmer	.....	.....	.....		11 45	.....	5 00	
PAR DILIGENCE :								
Bell's Corner, Richmond, Skead's Mills, Hintonburgh, Fallowfield et Mosgrove	.....	2 00	.....		11 00	.....	.....	
Hull	6 00	.....	.....		.....	2 00	6 00	
"	10 00	.....	4 00		10 45	.....	7 45	
GATINEAU.—A la Rivière du Désert	6 00	.....	.....		.....	.....	6 00	
Chelsea et Ironsides	6 30	.....	3 30		.....	12 15	6 00	
Ramsay's Corner, Hawthorne, lundi, mercredi et vendredi	.....	12 30	.....		.....	12 15	.....	
Billing's Bridge, Stewardton	.....	.....	1 30		11 30	.....	.....	
Cummings' Bridge, Robillard, Orléans, Hurdman's Bridge	11 00	.....	.....		10 00	.....	.....	
Archville, Ottawa Est	9 30	.....	.....		10 00	.....	.....	
Merivale, City View et Jockvale, mardi, jeudi et samedi	.....	12 30	.....		.....	12 30	.....	
MALLES ANGLAISES :								
Lundi, 2, 9, 16, 23, ... Via New-York	.....	.....	6 30		.....	.....	.....	
Mardi, 3, 17 ..... Via Rimouski	.....	.....	12 45		.....	.....	.....	
Jeudi, 5, 12, 19, 26 ..... Via Halifax	.....	.....	6 30		.....	.....	.....	
Jeudi, 5, 12, 19, 26 ..... Via New-York	.....	.....	6 30		.....	.....	.....	
Vendredi, 6, 20 ..... Via New-York	.....	12 45	.....		.....	.....	.....	

Les lettres destinées à l'enrégistrement doivent être mises à la poste 15 minutes avant la clôture des malles précédentes.

Heures du Bureau, de 8 A.M. à 8 P.M.

Mandats sur la Poste et la Banque d'Epargnes, de 9 A.M. à 4 P.M.

J. GOUIN, Maitre de Poste.

Bureau de Poste d'Ottawa, Fevrier, 1891.

Plus de Feu! Plus de Tares!

LINIMENT GÉNEAU

35 ANS DE SUCCÈS

Seul TOPIQUE remplaçant le FEU sans douleur ni chute du poil. Adopté par les vétérinaires renommés ; éleveurs, entraîneurs, haras, etc.

Guérison rapide et sûre des Boiteries, Foulures, Ecarts, Molettes, Vessigons, Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc. Revulsif et Résolutif infaillible et sans rival dans les Angines, Catarrhes, Bronchites, Inflammations des Poumons, du Foie, des Intestins, Pleurésies, Hydropisies, Rétentions d'Urine, Fièvres typhoïdes, etc.

Pansement à la main, en 3 et 4 minutes, sans couper le poil.

DEPOTS : Paris, MESTIVIER & Cie, 275, rue Saint-Honoré

MONTRÉAL : LAVIOLETTE & NELSON. — QUÉBEC : ED. MORIN & Cie.

St-HYACINTHE, OTTAWA, ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

CHEMIN DE FER

CANADA ATLANTIQUE.

Noel et Jour de l'An.

Des Billets d'Excursions seront émis de Décembre 19 au 25, 1890 et de Décembre 31, 1890 à Janvier 5, 1891 à un prix

D'un Passage et Un Tiers de Premiere Classe

Et le 24 et le 25 Décembre, bon pour revenir jusqu'au 26 et du 31 Décembre 1890 et du 1 Janvier 1891 et bons pour revenir le 2 de Janvier 1891 au prix

D'un Billet Simple de Premiere Classe.

Conge d'Ecole.

Des Billets d'Excursions seront vendus aux Elèves et aux Professeurs d'Ecoles et de Collèges pour partir du 10 Décembre au 31 Décembre 1890 et bons pour revenir jusqu'au 31 de Janvier, sur un certificat du Principal de l'école au prix

D'un Billet et Un Tiers de Premiere Classe.

LES CONVOIS PARTIRONT DE LA GARE DE LA RUE ELGIN COMME SUIT :

8.00 A. M. L'EXPRESS DE MONTREAL rapide arrêtant à toutes les stations entre Ottawa et le Côteau, se reliant à la jonction du Côteau avec les trains du Grand Tronc pour l'Ouest, et à Montréal avec tous les trains pour l'est, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.

5.00 P. M. L'EXPRESS DE MONTREAL rapide n'arrêtant qu'à Casselman et à Alexandria entre Ottawa et le Côteau, a un char refectoir, et arrive à Montréal à 8.20, se reliant aux trains du Vermont Central et du Grand Tronc pour tous les points à l'Est. Portland, Rivière du Loup, Dalhousie, etc.

1.45 P. M. L'EXPRESS DE BOSTON et NEW-YORK (passant par le Côteau et le nouveau pont en acier pour Rouse's Point, St Albans, Saratoga, Troy, Albany, Boston, New-York, Philadelphie, et tous les points au sud, avec chars dortoirs de Wagner depuis Ottawa jusqu'à Boston et New-York. (Ce train arrêt à toutes les stations entre Ottawa et Rouse's Point.)

Pour toutes informations s'adresser à l'Agent Local pour la vente des Billets, 24 rue Sparks.

E. J. CHAMBERLIN, Surintendant-Général. Ottawa, 11 Oct. 1890.

C. J. SMITH, Agent Général des Passagers.

TAYLOR McVEITY

AVOCAT, SOLLICITEUR, ETC

— BUREAU : —

Scottish Ontario Chambers, Ottawa.

FERRONNERIES

L'une des plus anciennes maisons commerciales de la vallée de l'Ottawa et des mieux qualifiées sous le rapport des bas prix de la localité des articles offerts en vente.

McDougall & Cuzner

Enseigne de la grosse Tarrière

— MAGASINS : —

RUE SUSSEX ET DUKE, CHAUDIERE

23-11-87-88.

Montres et Bijouteries

en tout genres et de toutes qualités. Seront vendues à 25 pour cent au dessous des prix ordinaires. Chaque Article est garantie tel que représenté, sinon l'argent vous sera remis. Chez H. NOREZ, No. 30 rue Rideau, (près du Pont des Sapeurs.) Réparations de Montres et Horloges garanties et à des prix modérés.